

## Rencontre d'une nuit d'été, ou comment on m'a escroqué dix euros (Quentin VACHER)

La soirée était torride, je me rappelle avoir ouvert en grand les portes-fenêtres de mon appartement, donnant sur ma petite terrasse suspendue. J'avais ainsi espéré faire entrer un air frais et revigorant, mais d'air frais point, seul le joyeux vacarme du bar non loin de mon immeuble envahissait les lieux. Voyant que je ne pourrais décidément pas dormir, je mis mes chaussures et sortis dans cette bonne ville de Bourges. Je me perdis dans ses ruelles durant un long moment, ne sachant guère où j'allais. La chaleur restait insupportable. Puis l'idée me vint d'aller aux marais, un lieu liquide et végétal jouxtant la ville. Là se trouvait très certainement un asile contre la chaleur, du moins c'est ce que j'espérais. Je ne me trompais pas, cette douce thébaïde m'offrit enfin la fraîcheur que je cherchais tant. Le seul ennui était cependant qu'il n'y avait pas d'éclairage public dans cette zone. Du moins c'est ce que je crus avant de découvrir un chemin fait de bougies posées à même le sol. Ma première réaction fut de penser que cela pourrait causer un incendie. Ma seconde fut de me demander qui avait fait ça et pourquoi. Je convins que cela devait faire partie d'une attraction proposée par la municipalité, tout comme le chemin des lanternes bleues. Dans tous les cas, j'en fus charmé et je suivis consciencieusement le chemin lumineux. Il m'emmena profondément dans les bocages, jusqu'à un croisement de trois voies. Là se trouvait une table en bois, là se trouvaient deux chaises, là se trouvait une femme assise sur l'une des chaises derrière la table. Elle était totalement voilée par les ténèbres et je n'aurais pu la décrire précisément. Elle me fit signe d'approcher. Je vins donc vers elle, pensant que cela faisait toujours partie de l'attraction. Elle me dit alors d'une voix charmante et ensorcelante :

« Je suis la sorcière des marais et pour une pièce d'or je peux lire ton avenir. Ton avenir dans exactement vingt ans, pour être précise.

- Attendez... je ne comprends pas. Vous êtes une voyante ou une sorcière, en fait ?

- Je suis une sorcière avec quelques dons de voyance... répondit-elle sèchement, visiblement gênée par ma question. Tu veux que je te dise ton avenir, oui ou non ?

- Je n'ai pas de pièces d'or, juste un billet de dix, expliquai-je en lui montrant le billet rosé.

- Ça fera l'affaire, répondit-elle en me l'arrachant des mains. Assieds-toi maintenant » m'ordonna-t-elle sans plus de cérémonie. Je n'avais guère envie de rester seul avec elle, au beau milieu de nulle part, mais force est de constater qu'elle avait mon billet, qu'elle ne me le rendrait sans doute pas sans faire d'histoire et que j'étais quelqu'un d'assez pingre. Je m'assis donc en espérant en avoir au moins pour mon argent... La « sorcière » sortit un étrange cube rouge en cristal. Pourquoi un cube et pas une boule ? Allez savoir. Il n'empêche que la forme était cubique. Nous restâmes alors bien cinq minutes à attendre sans rien faire. Je finis par perdre patience et lançai avec irritation :

« Qu'est-ce qu'on attend au juste ?

- La connexion... me répondit-elle avec une pointe de mystère dans la voix.

- Moi j'ai quatre barres sur mon téléphone, dis-je après l'avoir sorti de ma poche. Elle ne répondit rien, trop absorbée dans la contemplation du cube.

Ça y est ! s'écria-t-elle finalement et sans prévenir, ce qui me fit sursauter sur ma chaise. J'ai établi la connexion avec le monde de demain. Pose-moi maintenant les questions dont tu souhaites les réponses.

- Très bien. Commençons par le commencement, où serai-je dans vingt ans ?

- Je vois... un monde de brouillard... de pluie et de vents violents.

- On dirait... un monde *mystérieux* ...

- Non, ce n'est que Bourges en hiver, me rassura-t-elle.

- Ah ! Et moi qui pensais que je retournerais dans le Nord, un monde pluvieux certes mais sans ce fichu vent... D'ailleurs combien de parapluies m'aura-t-il dévorés ?

- Cinq.

- Et combien de paires de chaussures la pluie aura-t-elle emportées ?

- Quatre...

- Ça me semble bien peu. Et est-ce que je continuerai à passer devant la cathédrale, en voyant les groupes de touristes allemands et anglais en train de l'admirer sous toutes ses coutures ?

- Non, mais tu passeras tous les jours devant le palais Jacques Cœur. Mais dis-moi, est-ce que tu ne veux pas savoir des choses... comment dire... dignes d'intérêt ? me demanda-t-elle visiblement agacée par mes questions et insensible à la mort de cinq parapluies et quatre paires de chaussures.

- Chacun ses priorités ! répondis-je rageusement. Mais puisque tu insistes, dis-moi donc, je te prie, si je serai marié ou en couple, et si oui, comment sera-t-elle ?

- Je vois en effet quelqu'un, une créature féminine avec des yeux qui traduisent une bonté et une gentillesse ...

- Non mais je voulais dire physiquement, la coupai-je sans ménagement, encore une fois, chacun ses priorités. Elle eut un léger soupir d'exaspération puis reprit :

Elle a le poil noir, de grandes oreilles et une queue touffue...

- Attendez ! Ce n'est pas la description d'une humaine, ça ! m'insurgeai-je avec étonnement.

- Quelle perspicacité... J'ai dit une créature féminine, jamais une humaine.

- Pourquoi ne pas l'avoir dit explicitement ?

- C'est le cube qui décide, pas moi, répondit-elle calmement.

- Vous êtes en train de me dire que dans vingt ans, la seule compagnie que j'aurai, ce sera un chien ?

C'est ça que dit le cube ?

- Une chienne pour être exacte. Je crois que c'est une border collie mais je n'en suis pas sûre à cent pour cent...

- Mais qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ! m'écriai-je, hors de moi. Votre fichu cube est détraqué ou alors il se moque de moi !

- Eh ! Calmez-vous tout de suite ! Le cube n'y est pour rien dans vos déboires amoureux. Et puis si vous ne voulez pas continuer, vous pouvez partir, dit-elle avec une grande sévérité dans la voix qui me calma quelque peu.

- Non, j'en ai pas eu pour dix euros là. Quel va être mon travail ? Vais-je être riche, au moins ? continuai-je alors, en espérant être moins déçu.

- Je crois que vous comptez les papillons...

- Attendez... Quoi ? dis-je avec incompréhension. C'est encore un piège ou une énigme ?

- Non, non... Vous comptez vraiment les papillons. Je crois que vous êtes un scientifique ou un truc du genre. Peut-être dans la protection de la nature, qui sait ?

- Très bien, très bien... Mais est-ce que vous pouvez me donner mon salaire mensuel ?

- Bien sûr, en net ou en brut ?

- En brut, en brut s'il vous plaît.

- C'était une blague, vous pensez vraiment que je peux voir de telles choses ? Et vous croyez un seul instant que si j'avais de telles informations je n'aurais pas déjà pris les numéros gagnants du loto, au lieu de vivre dans des marais à lire la bonne aventure à des imbéciles tels que toi ? lança-t-elle sans ménagement.

- Bon, ça suffit, je refuse d'écouter une minute de plus les *délires* d'une voyante qui n'a même pas une boule de cristal, dis-je en me levant brusquement.

- C'est un cube ! Ça a toujours été un cube ! cria-t-elle, en sortant de ses gonds.

- Bah voyons ! Allez, au revoir et à jamais, espèce de folle ! » dis-je avant de repartir.

Je n'ai jamais revu la « sorcière » des marais. Il faut dire que je n'y suis jamais retourné la nuit. Quant à ce qu'elle m'a dit, il est clair que ce n'était qu'un vaste tissu d'âneries. J'en eus la confirmation quelques jours plus tard, lorsque je me suis finalement décidé à suivre le chemin des lanternes bleues. Il me mena jusqu'à un homme étrange pouvant lire l'avenir dans les tasses de thé, je n'en ai eu que pour cinq euros avec lui et...